**Le protestantisme dans la vallée du Jabron**

J’aborde ce thème en tant que pasteur, c’est-à-dire en élaborant une recherche à la fois scientifique, théologique et spirituelle. C’est un travail continu, et sans fin, de mémoire qui fait entrer en communion avec celles et ceux qui m’ont précédé et font ce que je suis aujourd’hui. Communion avec mes ancêtres huguenots, juifs et catholiques et dont les mémoires attendent d’être réconciliées par mes engagements actuels.

Sur le plan historique et scientifique, le sujet a demandé recherche et synthèse car le champ est vaste et nécessiterait de longues heures d’exposé.

Je procèderai donc à une évocation de certains faits et événements ainsi que de personnages concernant notre sujet. Je vous épargnerai une fastidieuse énumération des sources et références bibliographique.

Pour brosser quelques tableaux de l’histoire des protestants dans la vallée du Jabron il est indispensable de se référer d’abord au panorama de l’histoire générale du protestantisme.

Signalons en premier lieu que le protestantisme a été un phénomène émanant de l’Europe occidentale à l’époque de la Renaissance. Par le biais des migrations il a touché les Etats Unis d’Amérique, l’Afrique du Sud, l’Australie.

L’événement du 31 octobre 1517, l’affichage par Martin Luther des 95 thèses à Wittenberg, aujourd’hui Lutherstadt (Saxe Anhalt), constitue, aux yeux de l’histoire, le point de départ de la Réforme. Cependant, cet événement n’a pas surgi spontanément sous la plume du moine augustin Martin Luther, il est l’aboutissement de divers mouvements de contestations théologiques et éthiques qui parcourent l’Eglise depuis l’aube du Moyen-Age. Les Cathares, les Béguines, les Vaudois et autres mal-pensants ont déclenché de violentes réactions de l’Eglise avec sa suspicieuse Inquisition. Pierre Valdo à la fin du XII°S et le mouvement vaudois qui rejoindra la Reforme en 1532. En Angleterre, John Wyclif en 1376 et le mouvement des Lollards, considéré comme *l’étoile du matin de la Réforme*, suivi par Jean Hus, prédicateur à Prague, condamné par le concile de Constance et exécuté sur le bûcher le 6 juillet 1415. Son exécution a entrainé le mouvement Hussite et les guerres d’indépendance de la Bohême.

**quelques dates:**

1521 conversion de G. Farel de Gap (influence vaudoise); 1522 Zürich,,1525 Strasbourg , 1530 Neufchâtel , conversion de Calvin 1530, 1536 Genève.

Les idées de la Réforme pénètrent difficilement en France; 1523 Guillaume Farel prêche la Réforme à Gap et en 1524 le dominicain Aimé Maigret accompagné de Pierre de Sibiville prêchent à Grenoble, ces derniers sont arrêtés et subissent le martyre.

17-18 octobre 1534 « affaire des placards », François 1° hésitant face aux novateurs opte, ainsi que ses successeurs, pour la répression violente. Exécutions et bûchers, exil de Calvin à Bâle.

De décrets en édits, de persécutions en gestes de tolérance, de massacres, guerres de religion en trêves, le protestantisme s’implante peu à peu en France à la faveur de ses martyrs et de ses louvoyants appuis politiques ; les réunions clandestines dans des maisons, des granges se font de plus en plus nombreuses et au gré des victoires des troupes protestantes, des villes passent sous la domination des chefs huguenots.

25-29 mai 1559 réunion du premier synode national à Paris au n° 4 de la rue des marais près de St Germain, l’actuelle rue de Visconti dans une auberge à double issue. Réunion clandestine, ses actes sont d’une importance capitale car ils adoptent une confession de foi qui sera ratifiée en 1571 par le Synode de la Rochelle et une discipline ecclésiastique toujours en vigueur aujourd’hui: le système presbytérien-synodal. Chaque Eglise locale indépendante, composée d’un pasteur et d’un conseil d’anciens se réunit en consistoire (conseil presbytéral), puis en colloque ou synode provincial et en synode national. On distinguait à l’époque, une Eglise plantée, sans pasteur ni consistoire d’une Eglise dressée qui était dotée d’un consistoire (pasteur(s)+Anciens).

8 guerres de religion jusqu’en avril 1598, Henri IV met fin aux guerres de religion en promulguant l’Edit de Nantes.

**L’Edit de Nantes 30 avril 1598**

Révocation de l’Edit de Nantes, édit de Fontainebleau 16 octobre 1685.

L’Eglise au Désert, le Refuge

Le mouvement prophétique, la guerre des Camisards 1702-1704

Restauration de l’Eglise: 1° septembre 1715, premier synode au Désert à Monoblet

Edit de tolérance, édit de Versailles 7 novembre 1787, enregistré au Parlement le 29 janvier 1788.

Concordat 8 avril 1802, 18 germinal an X, articles organiques qui ne s’appliqueront aux Juifs que le 17 mars 1808. Le concordat reconnait 2 confessions protestantes, Réformée et Luthérienne (Confession d’Augsbourg)

Le Réveil et division du protestantisme français. Méthodisme Charles Frédéric COOK 1812.

Synode de juin 1872

FPF 25 octobre 1905

1938 Synode constitutif de l’ERF

2013 (mai) à Lyon 1° Synode de l’EPUdF

**Dans la vallée du Jabron**

**O**n peut trouver des signes de la propagation des idées novatrices à Montélimar le 24 août 1549 date à laquelle le parlement de Grenoble délègue un enquêteur au sujet d’hérétiques à Montélimar et Romans. En 1551 le franciscain Nicolas Maurin, accusé pour la 2° fois d’hérésie, fait l’objet de procédures de la part des officiers de l’évêque de Valence. Mais l’enquête parallèle menée par Bourjac, sénéchal de la ville- justice civile - conclut au contraire. Michel de l’Hôpital, conseiller du parlement de Paris déclare après avoir lu les procédures, que l’accusation semble justifiée tant contre Maurin, qui « auparavant avait été repris et noté de fausses opinions » que contre Bourjac qui, « connaissant la chose » a voulu favoriser Maurin.

Le 4 avril 1553, le père François Régis qui venait prêcher le carême a été insulté sur le chemin de St Lazare et le soir on est venu devant son logis crier en « chantant les psaumes de David » et afficher sur sa porte « un placard scandaleux » dans lequel « on se moquait de lui »

D’autres dénonciations ont lieu contre un peintre, un maître d’école, une religieuse qui tenait aux jeunes filles qui fréquentaient son école « de mauvais propos » susceptibles de provoquer « quelques grands scandales et inconvénients »

En janvier 1556 le conseil de la ville est informé que quelques habitants de la ville se rassemblent en lieu suspect pour entendre prêcher, que certaines personnes « sèment de mauvaises doctrines », possèdent des livres suspects…les consuls estiment que « la chose étant de grandissime conséquence et méritant grande punition ». « Ce sont gens sont mal vivants et tenant mauvaise foi et loi » qui méritent sentence qui « soit exemple au peuple ». Mais les procédures durent en longueur car, comme le dit un notaire, beaucoup de notables de Montélimar avaient déjà embrassé, clandestinement, la Réforme tel le vice-sénéchal Félix Boujac déjà nommé.

En février 1557, de nouveau un conseiller du parlement de Grenoble arrive à Montélimar afin de poursuivre les hérétiques. Il n’obtiendra pas de témoins à charge, « tant les hérétiques se tiennent fort secrets ». Le conseil et le chapitre sommés de nommés ceux qui sont considérés comme « les plus suspects d’hérésie » ne lui livreront qu’un seul nom. C’est dire l’importance du parti évangélique au sein de la ville et nous permet de dire que dès 1557 une Eglise protestante est **plantée** à Montélimar. Il faut attendre le début de 1560 pour qu’un pasteur, François de St Paul soit envoyé par Calvin qui avait écrit une très belle lettre d’encouragement aux Anciens qui formaient le 1° Consistoire. François de Montluc, évêque de Valence et de Die depuis 1553, quant à lui, favorable aux idées évangéliques, ne fait rien pour contrarier la diffusion de la Réforme dans son diocèse. François de St Paul fut rapidement invité par les montiliens à prêcher dans l’église des Cordeliers, en quoi ils furent « suivis et soutenus » par :

Charles Dupuy seigneur de Montbrun

Sébastien de Vesc seigneur de Comps

Gaspard Pape seigneur de St Auban

Henri de Caritat seigneur de Condorcet

Guillaume de Moreton seigneur de Sauzet

Jean de Vesc dit Naucaze seigneur d’Espeluche

et d’autres dit Théodore de Bèze dans son histoire ecclésiastique.

Plusieurs d’entre eux possédaient des habitations à Montélimar. Y compris le Commandeur de Poët-Laval.

Cette manifestation publique du culte protestant fut réprimée avec férocité par les troupes envoyées par le Duc de Guise (gouverneur du Dauphiné) et commandées par Maugiron qui saccagèrent et pillèrent Romans, Valence et Montélimar. Le pasteur François de St Paul ainsi que les nobles avaient eu le temps de prendre la fuite.

Le 18 juillet 1561, les Anciens de Montélimar adressent une lettre à Calvin: « il vous plut de nous donner un bon et fidèle pasteur, nommé M.François de St Paul, qui par le moyen des persécutions nous a été à notre grand regret ôté, nous vous supplions très humblement satisfaire à notre désir, qu’il vous plaise d’envoyer en cette ville de Montélimar homme qui puisse être pasteur idoine et capable à la suffisance de notre dite ville qui est comme chef de plusieurs lieux circonvoisins ».

Une douzaine de pasteurs se succéderont, jusqu’en 1586, pour de courts ministères, certains ayant été renvoyés par les très exigeants Anciens.

Remontons le cours du Jabron jusqu’à sa source, COMPS et ses environs. Ce secteur géographique appartient à la famille de Vesc depuis 1150. Ses différentes branches possèdent les seigneuries de Comps, Dieulefit, Vesc, Montjoux, Béconne, Espeluche, Le Teil, St Thomé, St Montant…

Jean de Vesc, seigneur de Montjoux, est un des premiers partisans de la Réforme dans le Valentinois et il impose sa religion à ses vassaux et sujets. Dès 1560 un pasteur est à Montjoux après que Jean de Vesc ait écrit à Calvin, à Genève, à qui il déclare avoir «  à Montjoux un peuple fort affectionné de la Parole de Dieu ». Son peuple, surtout, le redoutait, ayant à faire à un seigneur guerrier violent, compagnon du sinistre et redoutable baron des Adrets, capitaine huguenot, il sera tué dans une embuscade en 1567. Son neveu, Hector de Forets-Blacon, qui comme son père Matthieu, est capitaine huguenot, hérite de la seigneurie de Montjoux.

En 1561, Sébastien de Vesc, seigneur de Comps et de Dieulefit passe à la Réforme suivi par ses fils Louis et Rostaing qui abandonnent les ordres pour l’un et la place de chanoine de la cathédrale d’Orange pour l’autre. Tous ces de Vesc trouveront la mort au combat lors des guerres de Religion, après avoir commis bien des cruautés et destructions. Après avoir également confisqué bien des ressources pour entretenir les troupes en guerre. Les habitants de Dieulefit en ont fait particulièrement les frais.

Les de Vesc branche de Béconne et de ses subdivisions, sont restés catholiques dans leurs seigneuries du Teil et certains d’entre eux seront blessés ou tués lors des divers sièges de Montélimar.

Auparavant , des manifestations d’hostilité à l’Eglise catholique s’étaient produits, particulièrement le 13 décembre 1551 à Dieulefit où des protestants venus des villages voisins et de Dieulefit se livrent à des saccages de l’église ND de la Calle, le clocher, entre autre, est abattu.

10 ans plus tard des dieulefitois, agacés par le caractère tracassier du curé Jean Morel s’emparent à nouveau de ND de la Calle et en font leur temple alors qu’ils abattent l’église St Roch et utilisent ses matériaux pour ériger des remparts pour se protéger d’éventuelles attaques des armées catholiques. Le curé Claude Jame, natif de Dieulefit prend la fuite alors qu’il voit sa famille embrasser la Réforme. Jean de Lusi en tant que pasteur à Dieulefit. Il contresigne avec Dupuy Montbrun en juin 1562 une lettre aux Eglises ordonnant la mobilisation générale.

A **Poët-Laval**, en 1560, où la majorité de la population est acquise aux idées nouvelles, on signale la présence et l’action d’un ministre, Gaspard Giraud, venu de Bourgogne.

Le 17 juillet 1561, les Anciens de Poët-Laval adressent une lettre à Calvin pour qu’il leur fournisse un pasteur, ils lui demandent « d’envoyer quelque personnage commode et convenable». Une Eglise est dressée à Poët-Laval, Dieulefit, Châteauneuf de Mazenc. A Poët-Laval ils célèbrent le culte dans la chapelle du château, le châtelain, comme la presque totalité de la population étant passée à la Réforme.

**GUERRES DE RELIGION**

Mars 1562, suite au massacre de la grange de Wassy perpétré par François de Guise éclate la première des 8 guerres de religion aux quelles l’Edit de Nantes mettra un terme le 30 avril 1598. Pendant 36 ans périodes de paix et hostilités alternent au gré des édits royaux. Sièges, pillages, prises de possession de villes et places fortes s’enchainent. A Dieulefit, en 1564, Sébastien de Vesc prend des mesures pour calmer les conflits et désordres persistant entre les deux camps. Si la St Barthélémy -24 août 1572- a peu d’impact sur la région, les hostilités reprennent sous la conduite de Charles Dupuy Montbrun qui est fait prisonnier et décapité en 1575. La guerre continue sous la conduite de François De Bonne, futur duc de Lesdiguières, il s’empare de Montélimar, tenu par les ligueurs, en 1585 et y interdit le culte catholique. C’est au cours de ce siège que Mary (Marius) de Vesc, fils de Sébastien trouve la mort. En août 1587 les ligueurs tentent de reprendre la ville, ils y parviennent par traitrise, mais Lesdiguières accourt et libère Montélimar qui va maintenant jouir d’une tranquillité relative. En 1576 Le Poët-Laval est cédé aux catholiques et Châteauneuf de Mazenc aux protestants. En avril 1587 Lesdiguières assiège la commanderie avec 3 canons et s’en rend maître. Il en coûtera quatre écus de participation aux frais à la ville de Dieulefit.

A signaler : à l’automne 1575, François de Chatillon, fils de Coligny et Guy de Laval, fils du frère de Coligny, d’Andelot, viennent avec une suite de 14 personnes séjourner à Dieulefit.

Pendant cette période de guerre civile, Dieulefit est à l’abri des batailles mais doit répondre à de très nombreuses et insupportables réquisitions destinées à poursuivre la guerre.

**L’EDIT DE NANTES**

L’accession au trône de France d’Henri IV en 1589, puis son sacre à Chartres en 1594 vont calmer peu à peu les guerres civiles qui trouveront un terme (provisoire) avec l’Edit de Nantes d’avril 1598.

A Montélimar, Dieulefit, Nyons, Loriol le culte réformé s’impose par son ancienneté et ne rencontre pas d’opposition….ce qui ne sera pas le cas partout. Néanmoins les réformés doivent observer le calendrier des fêtes catholiques. A Montélimar comme à Dieulefit les deux communautés partagent les mêmes lieux pour célébrer leur culte en attendant la reconstruction des édifices détruits. Le temple de Dieulefit sera inauguré en 1599.

En 1600, à Comps, l’église est utilisée en bonne entente entre les deux communautés.

Montélimar, Livron figurent parmi les places fortes dauphinoises. La direction des villes est partagée.

L’assassinat d’Henri IV va mettre en péril la trêve. Les opposants à l’Edit vont l’interpréter de façon de plus en plus défavorable aux protestants jusqu’à sa révocation par Louis XIV à Fontainebleau en octobre 1685. Dès l’époque de Louis XIII, des abjurations et des exils ont lieu. Edits, décrets se succèdent pour restreindre l’existence de la RPR, en particulier les interdictions de rassemblements pour la célébration du culte ainsi que les interdictions aux pasteurs de prêcher. Chaque année des temples sont détruits sous divers prétextes.

L’Edit ayant rétabli le catholicisme dans tout le royaume, les protestants doivent restituer les biens ecclésiastiques qu’ils utilisaient. Ainsi, en 1622, ceux de Poët-Laval restituent la chapelle castrale et se réunissent dans la maison commune jusqu’à la suppression de l’Eglise du Poët-Laval prononcée par le conseil du roi le 24 janvier 1684 qui avait également ordonné la destruction du temple. Le culte se déroulant dans la maison commune, celle-ci ne fut pas détruite et continua sa fonction jusqu’en 1807 année au cours de laquelle elle fut affectée au culte et aménagée en temple grâce à une subvention de 500 F accordée par l’Etat.

En 1683, de nombreux temples sont détruits (Ste Croix, Grenoble, Chateaudouble), les dragonnades sévissent dans la région et plus particulièrement à Bourdeaux le 29 août. Il s’agit des événements du « Camp de l’Eternel ». Le 8 août, La Baume, seigneur de Chateaudouble, tente d’empêcher une assemblée et fait arrêter 32 protestants. Il s’ensuit des attroupements et la formation d’un « camp de l’Eternel » qui va se déplacer et s’installer dans la forêt de Saoû. 4 régiments de dragons commandés par le cruel marquis de St Ruth surprennent un détachement qui sortait du temple de Bézaudun parmi lesquels se trouvent des gens de Poët-Laval, Bourdeaux, Dieulefit. La bataille des Bourelles - nommée ainsi parce qu’à l’issue de l’affrontement les dragons ont obligé un de leurs prisonniers, nommé Saymeme à exécuter par pendaison ses 3 camarades- fait 120 morts dont une vingtaine brûlés vifs dans la grange dans laquelle ils s’étaient retranchés. St Ruth fouille toutes les maisons à Dieulefit, Comps et Vesc, confisque les armes et 155 boulets au château de Comps. 28 prisonniers sont envoyés devant l’Intendant du Dauphiné.

Quelques jours après ces événements, Antoine Chamier petit fils du pasteur Adrien Chamier de Montélimar, de 1617 à 1671, est arrêté et accusé d’ avoir participé au camp de l’Eternel. Torturé, sommé d’abjuré, le 11 septembre, il subit le supplice de la roue devant la maison familiale.

L’affaire des Bourelles a entrainé une féroce répression: destructions de temples, interdictions de rassemblements et de prédications, bannissements et exils.

**CONSEQUENCES DE LA REVOCATION:**

Des dragons sont établis dans les villages qui comptent des protestants. Les conversions se multiplient, ainsi celle d’Hector de Vesc seigneur de Comps et Dieulefit le 22 juillet 1686 et qui en entraînent beaucoup d’autres.

L’exil des opiniâtres malgré les risques d’arrestations aux frontières privent le Dauphiné de plus de 1500 personnes. 42 personnes de Dieulefit sont arrêtées aux frontières, 102 fugitifs à PL, une centaine à Montélimar.

Les condamnations se multiplient, galères pour les hommes, prisons pour les femmes, couvents pour les enfants. En 1689, à Poët-Laval, 3 filles Dumas sont brûlées vives sans jugement ou après un jugement sommaire pour n’avoir pas livré un prédicant à qui elles avaient donné asile et qui réussit à s’enfuir.

A PL en 1687 on comptait 45 familles catholiques et 125 de nouveaux convertis, la plupart ne pratiquant pas et comme partout ailleurs, refusant le curé au moment de leur fin de vie. Bon nombre ne seront pas inhumés dans les cimetières paroissiaux pour n’avoir pas fait leurs devoirs de catholiques. Ce qui explique la présence de nombreux cimetières familiaux dans notre région.

A Dieulefit, sur 300 familles de NC à peine 10 font leurs devoirs de catholiques. A Comps 30. Les curés sont tenus de dénoncer ces récalcitrants, Brémond, le curé de Comps et Orcinas dresse en 1689 une liste d’une soixante de noms. Malgré les condamnations pour participations au cultes du Désert, 25 ont été prononcées à Dieulefit, les récalcitrants se rassemblent au Désert. A Poët-Laval on y vient depuis Montélimar et les localités avoisinantes dont Dieulefit, à Bourdeaux au Bois de Vache, et à Comps à Combaturel.

En 1749, 22 personnes de Dieulefit qui avaient assisté à une assemblée au Poët-Laval sont arrêtées et conduites à Grenoble pour y être interrogées…

**TOLERANCE**

L’étau se desserre à partir d’août 1774 avec l’arrivée de Louis XVI qui ordonne la libération des derniers galériens protestants enfermés au bagne de Marseille : Antoine Riaille, tailleur, 64 ans d’Aouste et Paul Achard, 76 ans, cordonnier de Châtillon en Diois. Ils ont passé 29 ans au bagne. La tolérance est de plus en plus grande et aboutit en novembre 1787 à l’Edit de tolérance. Les non catholiques en France ont droit à un état civil et les pasteurs du Désert font valider leurs registres et des couples mariés au Désert et ayant contracté un acte notarial procède à réhabilitation de leur mariage devant le curé. Les enfants issus de ces unions deviennent des enfants légitimes.

Avant d’aborder la période de la Révolution et du XIX° Siècle, je vais évoquer trois personnages qui ont évolué au cours de la fin du XVII°.

**PERSONNAGES:**

**CHAMIER**

En 1587 Le pasteur de Montélimar est Pierre-Adrien Chamier, père d’une lignée de pasteurs où figure Daniel Chamier.

Parmi les descendants actuels de cette dynastie pastorale figure l’acteur britannique Daniel Craig.

Daniel Chamier arrive à Montélimar en 1593, il y restera jusqu’en 1612. En 1596 il représente les Eglises du Dauphiné au Synode national de Saumur. La mission de ce synode est de négocier avec Henri IV ce qui deviendra l’Edit de Nantes, Chamier se fait remarquer entre tous par la fermeté qu’il déploie au cours de ces négociations auprès du roi et devient rédacteur de l’Edit, notamment les articles secrets; il acquiert une notoriété qui lui vaudra d’entrer en polémique avec les jésuites. Son nom est mêlé en 1605 à un scandale impliquant le confesseur d’Henri IV, le père Cotton (Pierre) qui avait cherché, en communiquant avec Satan, comment convertir Chamier. Théologien, érudit, il a eu l’ambition de faire transférer l’académie protestante de Die à Montélimar, n’y étant pas parvenu il répond à l’appel de l’académie de Montauban où il enseigne la Théologie, le grec, l’hébreu et le latin. Il meurt le 17 octobre 1621, en soldat, coupé en deux par un boulet de canon lors du siège de Montauban. Siège auquel participait aux côtés de Louis XIII, Lesdiguières, fraîchement nommé maréchal général des camps du roi et en juillet 1622, connétable suite à son abjuration.

**PIERRE SIMOND**

Né en 1651 à Nyons. Après ses études de théologie à l’académie de Die, il est nommé pasteur à La Paillette puis dans les Hautes Alpes. A la révocation il s’enfuit avec sa femme aux Pays Bas. Il est engagé par la Compagnie des Indes orientales pour s’embarquer avec 150 huguenots sur le Zuid Neverland pour peupler la région du Cap Bonne-Espérance.Il débarque le 19 août 1588 et s’installe à Stellenbosch dans le Frenschoeck. Il bâtit sa maison qu’il baptise Bethlehem à Drakenstein. Les nouveaux arrivants se consacrent à l’arboriculture, la viticulture et la vinification. Les noms de ces familles persistent encore : Du Plessis, De Villiers, Du Toit, Joubert, Durand (origine La Motte Chalencon) ou ont été transformés. Leclerc Dekleerk, Villon Viljoen., 1589 Le gouverneur van Stell entre en conflit avec Pierre Simond, porte-parole des huguenots, qui réclame culte et écoles en langue française. C’est un non cinglant que leur oppose le gouverneur:

« Eh quoi, voilà des hommes qui ont fui la France à cause des persécutions, qui ont obtenu un passage gratuit à bord des navires de la compagnie, qui ont été traités avec bonté et qui veulent maintenant leur église à eux! Demain, ils voudront leurs magistrats à eux, un commandant en chef à eux et peut-être un prince ». Finalement, le gouverneur cède et autorise le culte en français, mais il réussit à expulser Pierre Simond qui embarque pour la Hollande le 5 mars 1702.

Après son décès sa famille émigre en Angleterre et des membres de l’aristocratie britannique sont des descendants directs de ce pasteur de chez nous.

**AMOS DE FERRE**

Isabeau Vincent, la bergère de Saoû et ses manifestations prophétiques sont à la source de ce qui a mis en lumière ce gentilhomme verrier installé à PL dans la combe de Salecru.

Isabeau, orpheline illettrée, ne parlant que le patois se met à parler en dormant, dans la nuit du 2 février 1688, d’abord en patois puis en français; elle exhorte ceux qui l’entendent à rejeter la messe catholique, à chercher la parole de Dieu, à se repentir d’avoir abjuré, à tenir ferme dans les persécutions et à attendre une proche délivrance ( par la conversion du roi ). Ces exhortations se renouvellent chaque nuit, attirent de plus en plus d’auditeurs émus et bouleversés et provoquent très rapidement la réaction des autorités. Isabeau est arrêtée le 8 juin, enfermée dans la tour de Crest puis transférée à Grenoble où elle disparait. Ce que craignaient les autorités se réalise car un raz de marée prophétique se produit, « les petits prophètes », des enfants qui parlent dans leur sommeil (on en compte environ 300 en Dauphiné au printemps 1689), qui sera à l’origine de la guerre des Camisards. Cette vague d’illuminisme, de ferveur exaltée s’explique par le fait que les protestants restés fidèles à leur foi, et ceux rongés de remord d’avoir abjuré, sont sans Eglise, sans temples, sans pasteurs ni anciens, dans le dénuement spirituel et qu’une inspiration particulière a pu se propager dans ce contexte. Un témoin déclare «  c’est sûrement l’Esprit de Dieu qui parle par elle ».

Amos de Ferre serait revenu de Genève en 1688 avec dans ses bagages les ouvrages du pasteur théologien Pierre Jurieu, réfugié à Rotterdam. Controversiste de Bossuet, il a travaillé sur l’Apocalypse et en a déduit que le protestantisme français triompherait en 1689. Il a publié en 1687 « l’accomplissement des prophéties ou la délivrance de l’Eglise ». Fléchier, évêque de Nîmes, accuse Amos d’avoir reçu le don de prophétie et de l’avoir transmis à sa femme, à ses enfants et à une grande quantité d’enfants, garçons et filles qu’il envoyait prêcher, en dormant contre la messe. Pierre Brueys, apostat puis prêtre et polémiste et auteur comique, publie en 1692 une « histoire du fanatisme de notre temps » dans lequel il accuse de Ferre d’avoir créé une « horrible école  de fanatiques» dans « un lieu couvert d’épaisses forêts, environné de rochers et de précipices » où il exerçait comme « professeur en fanatisme ».De Ferre « se rendait presque tous les jours à Genève » accuse encore Brueys. Certains auteurs catholiques allèguent, mais nous n’avons aucune preuve, qu’on lui fit son procès. Ce qui est plus sûr c’est que de nombreux actes notariés nous le montrent traitant ses affaires et qu’il aurait fini ses jours à Poët-Laval, à moins qu’il ait émigré en Angleterre comme le laisse à penser un testament recueilli en 1716 par Maître Nicolas, notaire à Montélimar.

**LA REVOLUTION**

le 26 août 1789 l’Assemblée Nationale réunie à Versailles proclame la Déclaration des droits de l’Homme et du Citoyen. Son article X a été rédigé et exigé par le député de Nîmes, le pasteur Paul Rabaud St Etienne : « nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses… ». «  Je veux pas de tolérance, je veux la justice et l’égalité ». Les protestants obtiennent la liberté religieuse, l’accès à toutes les professions et fonctions publiques. La liberté de culte est officialisée par la Constitution de 1792. Les pasteurs du Dauphiné, ils sont 18, contre 65 en 1685, prêtent tous le serment révolutionnaire et participent à la vie communale. Certains sont maires, secrétaires municipaux, membres de la garde nationale, membres d’un club ou d’une société populaire, voire de comités de salut public. Dans de nombreuses communes de la Drôme, les parpaillots patriotes contrôlent au grand jour la quasi-totalité des activités politiques, économiques et sociales.

A PL par exemple, le comité communal est tenu par une majorité de protestants, mais le curé, Jean Louis Falcat, qui a adhéré avec enthousiasme à la Révolution en est membre ainsi que Pellegrin, éminent bourgeois catholique. Le 16 octobre 1791, après que l’Assemblée Nationale ait voté la constitution le 3 septembre et que le roi ait prêté serment le 14, «  un tedéon (sic) a été chanté par les non catholiques à leur assemblée ordinaire ensuite tous les citoyens réunis de l’une et l’autre secte se sont rendus à l’église paroissiale pour chanter le tedéon en action de grâce à cet heureux événement…la fête a fini par un divertissement général sans qu’aucun ait troublé l’ordre public » (Archives communales).

7 avril 1802, (18 germinal an X), les articles organiques au concordat signé par Napoléon Bonaparte établissent officiellement le culte protestant en France et modifient la constitution ecclésiastique traditionnelle réformée. Disparition des synodes et des Eglises locales au profit d’Eglises consistoriales recouvrant un territoire suffisamment étendu pour comprendre un minimum de 6 000 protestants. A la tête d’un Consistoire les Anciens sont choisis parmi les 25 protestants les plus imposés de la circonscription consistoriale, la fortune étant, estimait-on présomption de bonne conduite. La Drôme a été divisée en 5 circonscriptions consistoriales ayant pour chefs-lieux respectifs: Valence, Crest, Die, La Motte Chalencon et Dieulefit. Montélimar dépendait donc du Consistoire de Dieulefit et avant même la création du Consistoire de Dieulefit les protestants de Montélimar adressent au sous-préfet une pétition recourant à l’autorisation d’exercer leur culte et *avoir un ministre destiné à prêcher l’amour de Dieu et du Gouvernement.* Le 5 septembre 1802 le sous-préfet de Montélimar préside la séance constitutive du Consistoire de Dieulefit: 2 des Anciens désignés habitent Montélimar qui est autorisé à avoir un pasteur, Jean Rame qui entre en fonction au début de l’été 1803 après avoir prêté serment devant le maire de Montélimar et le 17 avril 1806, Napoléon attribue par décret aux protestants la chapelle des Ursulines devenue bien national; les Ursulines avaient pour vocation de rééduquer les enfants des protestants.

Le Consistoire est présidé par le pasteur de Dieulefit, Louis Borel de 1802 à 1825, puis François Brun de 1825 à 1860 et Jacques Louis Cuche de 1868 à 1880. Hommes de paix et de foi le Consistoire ne connut pas les graves conflits ecclésiastiques qui, au XIX° en troublèrent beaucoup ailleurs.

PL d’abord une annexe de Dieulefit est régulièrement desservie dans l’Hôtel de Ville devenu temple en 1807. Le 26 décembre 1836 une ordonnance royale l’érige en en paroisse officielle comprenant 12 communes plus le chef-lieu qui comptait alors environ 700 protestants sur une population totale de 1241 habitants. Le 8 février 1837 c’est le pasteur Jacques Louis Cuche qui est nommé. Il exerça son ministère jusqu’en 1881. Il s’est allié par le mariage de ses enfants avec la famille d’Etienne Armand, maire de la commune. Il fit restaurer le temple du Vieux Village et construire un nouveau temple à Gougne en 1859 au moyen des souscriptions des fidèles et des dons récoltés auprès de sociétés protestantes à l’étranger. Il célébrait 2 cultes par dimanche, le matin au village et l’après-midi à Gougne. Ce double service a été remplacé par une alternance chaque semaine.

Le protestantisme est bien établi à PL, à preuve le procès-verbal de la visite épiscopale du 22 avril 1872 qui, en même temps qu’il signale l’état déplorable de l’église et l’indifférence des hommes, ajoute qu’il y a 500 catholiques et 700 protestants, « ces derniers ont deux temples, un ministre et 3 écoles »

**LES ECOLES**

En 1806, le temple de Dieulefit est en fonction, place Chateauras. A son chevet se trouve un peu plus tard établi un groupe scolaire, dont une école modèle (école normale), fondée en 1829 par le pasteur Brun où Jacques Louis Cuche y a enseigné avant sa nomination au poste pastoral de Poët-Laval. Ce qui explique le nom de « Place de l’ancien collège » de l’espace situé derrière le temple. L’école modèle, en 1881 est passée dans l’Instruction publique pour devenir école primaire supérieure et son directeur nommé inspecteur primaire .Plusieurs dirigeants du monde scolaire protestant sont entrés dans les cadres de l’Instruction publique.

A Poët-Laval il n’y a qu’une seule école publique pour les deux cultes. Etienne Armand, instituteur privé protestant est nommé instituteur communal en 1834. Soixante enfants en hivers, trente-quatre en été fréquentent cette école (population 1200 habitants). En 1841 l’inspecteur primaire demande au conseil municipal (majorité protestante) de créer une 2° école dirigée par les catholiques. Refus du conseil qui répond «  les habitants n’ont jamais fait aucune difficulté de fréquenter l’école; la plus parfaite union a toujours régné entre eux…les enfants en acquerront plus de fraternité ». Les demandes pour la création d’une école catholiques se succèdent et rencontrent toujours la même position du conseil municipal; pas de traitements aux instituteurs privés. Il faut ajouter que de son côté une école privée protestante accueillant au Village une cinquante d’enfants, est dirigée par le pasteur Cuche. En 1847 le Conseil municipal s’associe à la demande à condition que cette école soit entièrement aux frais du gouvernement. Le 7 octobre 1851 les catholiques finissent par obtenir satisfaction. Le conseil académique autorise une seconde école spécialement affectée au culte catholique, Joseph Pellegrin est nommé instituteur. Les deux écoles communales sont mixtes, mais il y a en plus 2 écoles libres de filles dont une protestante. En 1881 la nouvelle école publique laïque, mixte est édifiée à Gougne et la mairie prendra place tout naturellement à côté. Egalement à côté du temple.

**REPUBLICAINS**

A force de crier vive la République, les Français eurent un empereur, Napoléon 1° puis deux rois de la famille des Bourbons et un 3° de la famille des Orléans. Les notables des consistoires pratiquent un opportunisme obséquieux envers les autorités et le pouvoir. Cependant les protestants de la région restent fondamentalement attachés à la République et se trouvent dans l’opposition aux gouvernements successifs qui soutiennent, et sont soutenus par la religion catholique. A Dieulefit et PL les protestants forment la majorité des électeurs et s’efforcent de garder la direction des affaires communales. Partisans du progrès social, éducatif, modernistes et progressistes ils aliment la gauche politique. En 1848, la République est proclamée, les sociétés secrètes se réorganisent pour la défendre. Le suffrage universel est établi qui élit le prince président Louis Napoléon avec 74,33% de voix. Les circonscriptions électorales de notre région où se trouvent une majorité de protestants indiquent que ceux-ci ont voté contre. Le canton de Bourdeaux n’a donné que 30% à Bonaparte et aux législatives de mai 1849, la gauche écrase la droite. 94% à Bourdeaux, 63% dans la Drôme. Explications des préfets: « les protestants nous ont presque partout fait défaut ». «  A Châtillon, Luc, La Motte, cantons presque entièrement protestants, les démagogues exploitèrent contre le gouvernement les fausses nouvelles d’Italie » à savoir l’expédition de Rome, décidée par L.N Bonaparte où 30 000 soldats français sont envoyés contre Garibaldi pour rétablir le pape Pie IX enfui de Rome occupé par les républicains.

Le coup d’état du 2 décembre 1851 provoque, dans le Midi, une marche républicaine armée. Dans le nuit du 6 au 7 décembre c’est la marche sur Crest. Une colonne est constituée à Dieulefit où entrent 4 élèves de l’école modèle, dirigée par le banquier Soubeyran et Blancard, un artisan. Se joignent des éléments de PL, de Crupies, Bouvières, Saoû, Les Tonils, Cliousclat. « Il est notoire que tous les chefs qui conduisaient les insurgés étaient protestants et que les principaux agitateurs à Dieulefit, la campagne et les villages voisins étaient protestants » rapporte le curé témoin très hostile du départ de la colonne .A Bourdeaux, le pasteur Alexis Muston fait sonner le tocsin et exhorte les fidèles à marcher sur Crest, alors que son collègue le pasteur Ferdinand Mailhet prend part à l’insurrection. Ils sont arrêtés par la troupe armée de canon. La répression est brutale. Les insurgés sont enfermés dans la tour, puis jugés et condamnés, à la déportation en Algérie, à Cayenne. A PL on compte une quinzaine de condamnés dont l’ébéniste Jean Jacques Reboul est déporté à Belle Ile. Son portrait est exposé au musée.

Les suffrages exprimés dans le plébiscite du 21 décembre confirment l’opposition Napoléon III, les cantons protestants de la Drôme ont voté avec 30 ou 36% de non alors que la moyenne nationale est inférieure à 8%.

**ALEXIS MUSTON**

Né en 1810 à Bobio, dans les vallées vaudoises du Piémont, fils de pasteur, Muston fait ses études secondaire à Lausanne, puis à Strasbourg où il mène de front des études de théologie, de médecine et de sciences naturelles. Il présente sa thèse en théologie sur l’histoire des Vaudois et il est nommé pasteur à Rodoréto. Sa thèse de théologie a été publiée sans l’autorisation de l’évêque de Pignéroles qui veut le faire arrêter. Prévenu par des jeunes paroissiens il s’enfuit en pleine nuit durant l’hiver. Il parcourt à pied la montagne, chemin dans la neige qui le conduit en France, au Col de la Croix dans le Queyras. Littérateur et poète, il a écrit et illustré les conditions de son périple sous le titre « voyage d’exil ».

Nommé pasteur à Bourdeaux en 1840. Prédicateur écouté, il pratique gratuitement la médecine et soigne par l’homéopathie. Il herborise, astronome il scrute le ciel. Il écrit des poésies, il publie en 1851 la première histoire des Vaudois, «  l’Israël des Alpes, première histoire complète des Vaudois et de leurs colonies » et encore la légende d’Alberte de Poitiers qui est à l’origine de l’actuelle fête du 2° week-end d’août à Bourdeaux, de son défilé historique nocturne et de l’embrasement de la viale. Il laisse plus de mille dessins. Il entretient une considérable correspondance avec Michelet, Lamartine, Victor Hugo et Georges Sand dont il a baptisé le petit fils. Il décède le 6 avril 1888 à Bourdeaux où il est inhumé dans un cimetière familial où reposent son épouse Clémentine de Saulce de Latour. Une légende sans fondement historique, prétend que la famille Muston est détentrice d’une coupe en cristal de Bohême avec laquelle Calvin aurait célébré la cène au château de St André.

**LES TEMPLES DE BOURDEAUX, CRUPIE ET LES TONILS**

Considéré comme le plus grand temple de la Drôme, il est l’achèvement de la construction d’une église catholique commencée en 1710. L’évêque de Valence et Die voulait marquer sa domination sur une population très majoritairement protestante qui ne se laissait pas reconquérir. Mais, faute de finances épiscopales et de zèle de la part des maçons protestants, le bâtiment ne gagnait pas en hauteur. Abandonné puis vendu comme bien national en 1806 il est acheté et achevé par les protestants qui l’inaugurent en 1809. Il est doté de tribunes et d’une chaire en très belle**s** boiseries. Il a recueilli la cloche du temple de Bezaudun. Créée et fondue pour le temple du XVII° et détruit en 1684, elle est installée dans le clocher de l’église catholique. Celle-ci est attribuée aux protestants à la suite du concordat de 1802, elle est détruite en 1856 par un glissement de terrain. Un nouveau temple est reconstruit en 1858 et il y reçoit la cloche qui rejoint le temple de Bourdeaux à la suite de la vente du temple, aujourd’hui habitation privée.

La chapelle méthodiste inaugurée en 1864,est située en face du grand temple construite sur 3 niveaux , aujourd’hui habitation .

A Crupies un décret impérial de 1806 attribue aux protestants la chapelle romane St Jean.

Aux Tonils, l’église déclarée bien national a été achetée par un particulier qui l’ revendue aux protestants pour en faire leur temple et y abriter une chaire du Désert aujourd’hui admirablement restaurée.

**REVEILS RELIGIEUX ET METHODISME**

Après plus d’un siècle de persécution, d’absence de travail théologique, les prédications des pasteurs-fonctionnaires sont le plus souvent philosophiques et rationalistes. L’Eglise, gouvernée par des notables occupés par la réussite de leurs affaires et au maintien de leur niveau social n’apporte guère de nourriture spirituelle au peuple protestant dans ce début de XIX°S. Dans cet engourdissement se produit vers 1820 un réveil spirituel mettant en vigueur l’expérience et la ferveur religieuses, la piété, la lecture de la Bible, des réunions de pratique de la piété et la prédication de l’Evangile. C’est un phénomène qui prend sa source dans le piétisme allemand du XVII°S, dans les Frères Moraves et dans le méthodisme anglais. Des évangélistes, appelés momiers, marabes (Moraves) viennent donc en France afin de réveiller les Réformés endormis. Félix Neff vient de Genève pour les Hautes Alpes, Charles-Frédéric Cook d’Angleterre pour le Gard, John Darby de Plymouth pour la Drôme et l’Ardèche. Leur action provoque dans bien des endroits des troubles, souvent violents. Leurs adversaires libéraux rationalistes les qualifieront d’orthodoxes et c’est ainsi que le protestantisme français sera séparé en 2, entre libéraux et orthodoxes et aujourd’hui encore cette division existe entre libéraux et évangéliques.

La vallée du Jabron, le consistoire de Dieulefit, est visitée par ces évangélistes et elle ne sera pas le théâtre d’affrontements. Un bon accueil est réservé par les pasteurs fonctionnaires et des communautés vont s’installer: des Darbystes à St Gervais et des Méthodistes à Bourdeaux et Dieulefit (le bâtiment de la chapelle méthodiste est l’actuel cabinet dentaire). Un travail commun entre réformés et méthodistes a produit un effet spirituel sur la population protestante dont on verra les fruits dans l’accueil et la protection des Etrangers et des Juifs dès la fin des années 30 et pendant la 2° guerre mondiale. Une action de réveil de type méthodiste a éclos à l’intérieur de l’Eglise réformée avec les Brigades missionnaires de la Drôme dans les années 20 et 30. Les pasteurs Henri Eberhard de Dieulefit, Jean Cadier (un des signataires des thèses de Pomeyrole le 17/09/41 et qui sera doyen de la faculté de Montpellier) de Valdrôme, Edouard Champendale de Nyons, parcouraient les campagnes pour des réunions d’évangélisation, d’appel à la conversion et réunissaient une fois par an une convention à Dieulefit.

Quant aux méthodistes ils sont presque tous entrés dans l’Eglise réformée de France né en 1938. Charles-Frédéric Cook a donné naissance a une très grande famille dont une partie s’enracine à Poët-Laval, dans le quartier de Pigoulet et de Robert où se trouvent implantés également ses alliés familiaux, les Brès et les Galland qui ont fourni des bataillons de pasteurs et de missionnaires. Je me permets de citer ceux qui me sont proches et que j’ai connu. Jean Cook, Pierre Galland et ses fils Daniel (qui a présidé la cérémonie de ma consécration pastorale) et Yves (qui a fait mon tout premier catéchisme), Emile Brès et Paul Brès.

**LA SECONDE GUERRE MONDIALE**

Je pense qu’il n’est pas utile de s’appesantir sur cet épisode qui est bien connu et qui fait l’objet de beaucoup d’études, d’expositions et d’évocations. Les noms de Marguerite Soubeyran et de Jeanne Barnier ouvrent immédiatement les portes sur une histoire récente et encore pleine d’enseignements prophétiques pour notre actualité. Cependant, un nom est trop peu évoqué, c’est celui du Pasteur Philippe Debû Bridel, pasteur replié d’Alsace, il est réfugié en 1940 à Poët-Laval et dessert Poët-Laval et La Paillette. Résistant dans l’âme, il fera en février 1941, une communication à la réunion des pasteurs de la Drôme, sur l’Eglise et la question juive. Durant l’occupation nazie, il s’évertue à faire accueillir et protéger par des familles de sa paroisse des enfants juifs que lui confiait Roger Fichtenberg, responsable des EIF. Certains se souviennent de ses sermons au cours desquels il lançait ses appels pour assurer l’accueil des enfants juifs arrachés aux camps de la mort. Il n’a pas reçu la distinction de Juste parmi les Nations.

Aux sorties de cette guerre, le pasteur Gérard Cadier créé et organises les « Rencontres rurales de Bourdeaux » qui rassemblent chaque année, jusqu’en 1967, jusqu’à 400 agriculteurs réfléchissant sur le monde rural d’aujourd’hui. Le Mouvement d’action rural (MAR) y prend son essor en 1961et poursuit son action actuelle. Par son action dans le monde rural, Gérard Cadier, en collaboration avec les pasteurs de Dieulefit, organise l’installation et l’accueil de familles d’agriculteurs allemands. On se souvient encore de la famille Thüne à la Paillette. Anna, intellectuelle et chercheuse allemande revient régulièrement et partage ses connaissances et engagements au cours de conférences.

Aujourd’hui, les protestants de la vallée du Jabron sont peu nombreux, un seul poste pastoral, qui est vacant, pour l’ensemble « Entre Roubion et Jabron », les temples de Dieulefit, Bourdeaux, Puy St Martin, La Bégude sont desservis régulièrement et de façon épisodiques les temples de La Paillette et des Tonils, et signe d’espérance et d’ouverture à la fois vers l’avenir et vers la société une nouvelle maison paroissiale ouverte à tous, « la Croix du Lume » à Dieulefit.

Je conclus mon propos en citant un poème écrit en 1943 par Emile Raspail, un agriculteur dont la propriété se situait sur les communes de Comps et de Bourdeaux;

Le Roubion, affluent du Rhône

Traverse la ville de Bourdeaux;

On voit de loin dans cette zone

Les tours de plusieurs anciens châteaux.

Limitée par les monts de Couspeau

La vallée s’élargit vers le nord;

Beaucoup de fermes et de hameaux

Emaillent cet alpestre décor.

Les champs, les vallons et les grands bois

Connus de malheureux protestants

Ont souvent abrité autrefois

Leurs assemblées et leurs prédicants.

L’histoire de ces lieux rappelle

Que contre les dragons du grand roi

Au quartier nommé la Bourelle

Nos pères luttèrent pour leur foi.

Au siècle dernier un grand réveil

Secoua nos églises endormies;

Le puissant évangile éternel

Transforma un grand nombre de vies.

Ces temps bénis virent paraître

De vraies et de nombreuses vocations

Qui s’offrirent au divin Maître

Pour rentrer dans les blanches moissons.

Les méthodistes, les réformés

Ont bien travaillé dans ce milieu

Et ils ne forment plus désormais

Qu’un seul peuple à la gloire de Dieu.

Les huguenots dont la mémoire

Honore notre petit pays:

Casaubon nommé avec gloire

Alors, le phénix des érudits.

Le pasteur et écrivain Muston

Le pasteur et professeur Mailhet

Le doyen de faculté Bruston

Orientaliste distingué.

Dans ce milieu simple et religieux

Parmi tant de souvenirS locaux,

Jeunes éclaireurs fort courageux

Soyez les bienvenus à Bourdeaux!